

chien de garde. Je pris une chaise et m'assis la nuit dans un coin pendant de longues heures, dans la section égyptienne, tout près de Pharaon ; puis je me levais et faisais une ronde, mais jamais mes efforts ne furent couronnés de succès.

« Au bout d'un mois, je fus fatigué de ce métier et commençai à reprendre ma vie ordinaire ; alors la damnée farce se reproduisit encore une fois. Le fumiste avait enlevé toute la section égyptienne cette fois-ci, car je trouvais les deux momies sur le parquet sur la bouche de chaleur du hall central. Les bandelettes de Pharaon étaient détachées comme auparavant, mais la momie femme était encore enroulée. Elle était couchée sur le dos, sa tête reposant sur les genoux de Pharaon, et il la contemplait sentimentalement avec un sourire desséché sur sa face hideuse. Je courus à leur section. Deux glaces de côté brisées dans les deux caisses !

« Je vous le dis, colonel, je fus fou à cette vue. Ce n'était pas seulement la note du vitrier à payer—quoi qu'elle dût être assez forte—mais cela me montrait que je n'aurais jamais plus de sécurité. Je m'assurai que le farceur n'était plus dans les environs, puis vint la question bien naturelle : comment est-il sorti ? et aussi comment est-il entré ? pourquoi a-t-il fait cela ? pour quoi a-t-il choisi cette façon indirecte de se moquer de moi ? et si ce n'était pas à moi qu'il en voulait, qu'est-ce qu'il pouvait bien avoir contre Pharaon ? que pouvait avoir fait Pharaon à un Tontinois ? il n'y avait pas de Juif dans la ville, et y en eût-il eu, qu'il était vraiment bien tard pour tirer vengeance d'une aussi vieille histoire. Si aucune de ces raisons n'était la bonne, qu'est-ce qu'on pouvait bien gagner en insultant un monarque défunt ?

« Je ramassai mes bonnes gens et les reportai dans leurs sarcophages ; quand vint le secrétaire, je lui racontai toute l'affaire.

« Il portait un monocle, Calvert Hunt, et quand on veut montrer son incrédulité il n'y a rien de meilleur au monde qu'un monocle. Un monocle vous dit très bien et très carrément que vous êtes un menteur. Puis Calvert me dit une ou deux choses particulièrement blessantes. Comme quoi il m'avait déjà excusé une fois, que cela lui était parfaitement égal de me voir briser des glaces à mes frais, mais qu'il s'opposait absolument à ce qu'en même temps des antiquités de valeur fussent abîmées. Que si je buvais, je ferais mieux de m'enfermer dans ma maison et de briser mes propres fenêtres, si je voulais absolument casser des carreaux, mais que si je touchais à Pharaon ou à la momie femme, ou à un autre objet du musée dans mes folies, n'aurais-je fait que serrer une flèche empoisonnée, je serais mis à la porte. Puis il me congédia.

« Je me sentais plutôt mal à l'aise ce matin-là, et j'étais presque décidé à donner ma démission ; mais la chance voulut qu'en revenant de chez le vitrier je rencontrasse Morphine Tompkins, le fabricant de cercueils. Morphine avait travaillé au Musée autrefois, jusqu'à ce que l'accroissement de la mortalité dans Tontine City l'eût décidé à embrasser une autre carrière. C'était un gaillard hargneux et mal embauché et je n'avais jamais eu beaucoup affaire avec lui. Je suppose que ce matin-là il s'aperçut que je n'étais pas dans mon assiette et pour me consoler un peu il s'arrêta et me dit amicalement :

« —Vous semblez un brin abattu, ce matin, Pierre.

« —Il y a de quoi, grognai-je et je lui racontai toute l'histoire.

« Nous atteignîmes son logis pendant que je parlais, j'entrai et je finis mon récit.

« —Maintenant, Morphine, dis-je, pouvez-vous me dire tout ce que cela signifie ?

« Morphine est un homme très occupé et pendant que je bavardais, il mesurait avec son crayon et son mètre une longue planche de bois.

« —Si je puis ? dit-il en relevant la tête et en me regardant avec des yeux plus brillants que je ne les ai jamais vus. Pariez-vous que je puis ? Si vous étiez venu me trouver dès la première fois, je pense que je vous aurais évité la seconde note de verre cassé à payer. Il n'y a pas besoin d'être un grand savant pour savoir de quoi il s'agit.

« —Eh bien ! qu'est-ce que c'est ? demandai-je curieusement.

« —Avez-vous jamais entendu dire comment les graines de blé qu'on trouve avec les momies reviennent à la vie après des mille et mille ans, et germent ?

« —Bien sûr.

« —Eh bien ! dit-il, Pharaon germe.

« —Hein ?

« —Pharaon germe ! dit-il en souriant. Je ne dis pas que je sais pourquoi, parce que personne que Pharaon le sait et il n'est pas en situation de nous le dire, mais quelque chose l'a excité et il est revenu un peu à la vie.

« —Morphine, dis-je, ce sera le plus beau spectacle que nous ayons jamais eu à Tontine, s'il se réveille tout à fait.

« —Sûrement. J'ai vu ça une ou deux fois dans mon temps et le secrétaire d'avant celui-ci—Silas Cornu, vous savez—s'y intéressa beaucoup. Une momie brisa sa boîte toutes les semaines pendant un mois avant que nous en trouvions la cause. Alors nous l'avons surveillée de près. Une nuit nous l'avons entendue tomber sur le parquet, nous nous sommes précipités et lui avons fait couler un peu d'eau-de-vie dans la gorge ; mais ça l'a achevée. Nous l'avons remise dans son sarcophage et elle ne cassa plus jamais ses glaces. Deux ans après une autre se mit à germer—une femelle cette fois. Nous la trouvâmes gisant devant la statue de notre maire et nous rappelant notre malheureux essai précédent, nous essayâmes de la limonade, mais ça n'était pas encore ça. Elle eut ce que Silas appela un spasme asphyxique et toute sa chaleur s'en alla. Silas ne se tint pas pour battu pourtant. Nous lui fîmes de l'électricité, appliquant un fil sur son gros orteil et l'autre sur sa langue. Nous commençâmes avec deux piles et allâmes jusqu'à dix-huit. Deux fois elle secoua sa jambe comme si nous la pincions, mais ce fut le seul signe de vie qu'elle donna pendant de mortelles heures ; nous l'abandonnâmes à la fin, et elle ne nous fit plus de frais chez le vitrier.

« Silas Cornu étudia soigneusement la chose, et nous en avons parlé souvent ensemble. Il disait :

« —C'est la circulation qui a besoin d'être remise en état, Morphine. Il faut que le sang se réchauffe, il nous faut chercher le meilleur moyen pour y arriver.

« Et la conduite de Pharaon nous le prouve, Pierre. Il avait besoin de chaleur, et c'est pour cela qu'il s'était assis sur le poêle de la section romaine, puis, se sentant isolé, il essaya de faire revivre sa compagne en la mettant sur la bouche de chaleur. Oui, Silas avait bien vu tout cela, et il me dit la dernière fois que je le vis :

« —Morphine, s'il y a encore une autre fois germination, essayez le massage.

« —Le massage, Morphine, qu'est-ce que c'est que cela, demandai-je.

« —C'est le nom que les médecins donnent aux frictions, dit Morphine. Il faut que vous raviviez la circulation, et c'est le meilleur moyen. L'électricité, c'est très bien pour les Américains ou même pour les Anglais, mais ces vieux Egyptiens sont si timides, que même s'ils sentaient que le courant leur fait du bien, ils résisteraient. Vous essayez du massage la prochaine fois. C'est aussi mon avis, Pierre.

« —Où faut-il le frictionner, Morphine ? son nez ou ses mains ?

« —Ce n'est pas du massage ça, dit Morphine. Le massage est une chose tout à fait scientifique.

« —Je demandai à Silas où je pourrais apprendre ce que c'était et il me dit : « Prenez un bain turc la prochaine fois que vous irez à Minneapolis, et ils vous masseront avec du savon dans leur étuve ». Alors je me suis payé un bain de deux dollars la première fois que je suis allé à la ville ; et si vous avez besoin jamais de vous nettoyer et d'être propre et net comme un ange, essayez d'un bain turc à Minneapolis et vous m'en direz des nouvelles. Et vous saurez alors ce que c'est que le massage.

« —Puisque vous connaissez la chose, voulez-vous venir masser Pharaon ? demandai-je.

« —Je ne sais pas si je pourrai, Pierre. Les cercueils me font beaucoup travailler. Pourtant es-

sayons ; tenez prêt tout votre attirail pour ce soir et je viendrai après avoir fermé boutique.

« —Quel attirail vous faut-il ? demandai-je.

« —Pour le massage turc vous avez besoin de quelques brosses spéciales qu'on peut s'attacher aux mains. Vous les trouverez dans un bazar, c'est tout ce que vous avez à acheter. Il faudra aussi un seau d'eau chaude et un seau d'eau froide et beaucoup de savon, mais je suppose que vous avez tout cela chez vous. Je n'avais jamais vu auparavant Morphine aussi bavard et aussi cordial. C'était le plus sauvage habitant de Tontine, mais cette histoire de germination l'avait réveillé.

« J'eus du mal à trouver ces brosses, mais je finis par me les procurer. Je regardai remettre les carreaux de Pharaon avec l'esprit tranquille. Maintenant que je savais que ses mouvements tenaient à sa constitution, je ne m'en inquiétais plus. Ce qui m'avait agacé c'était de penser que quelqu'un m'en voulait.

« A la nuit Morphine arriva.

« —Devons-nous les emporter là-haut auprès de Pharaon ? dis-je en montrant mes brosses et mon savon.

« —Non, dit-il ; nous allons probablement en avoir pour longtemps et il faudra beaucoup d'eau. Nous ferons mieux de porter Pharaon dans votre buanderie. Je crois que c'est ce qui pourra se rapprocher le plus d'un bain turc.

« Alors nous descendîmes Pharaon ; nous le couchâmes sur la planche à repasser et lui enlevâmes ses bandelettes. C'était une bien laide chose, colonel, un roi tout ratiné et desséché. C'était bien bizarre qu'une pareille chose pût se ranimer.

« Morphine ne resta pas à réfléchir. Il prit un vase d'eau chaude, y trempa ses brosses, les savonna puis frictionna le monarque. Il me semblait que Morphine eût très bien fait dans un bain turc. Il polit ce roi dans tous les coins pendant deux mortelles heures, avec du savon et de l'eau chaude sans s'arrêter et en sifflant tout le temps comme un garçon d'écurie. Il le tourna et le retourna, et quand il fut fatigué de manier ses brosses, il le massa avec ses mains. Pharaon n'esquissa pas le moindre geste, mais cela ne troubla pas Morphine.

« —Maintenant que nous lui avons rendu sa chaleur, dit-il à la fin, nous allons lui donner une douche froide. Si le choc ne le réveille pas, ce sera à y renoncer.

« Nous vidâmes une demi-douzaine de seaux d'eau froide sur Pharaon.

« —Maintenant, dit Morphine, essayons-le.

« Nous primes deux serviettes chaudes et le frictionnâmes vivement jusqu'à ce qu'il fût brillant de chaleur. J'étais occupé aux pieds quand Morphine cria :

« —Il germe, Pierre, il germe.

« Et sûrement Pharaon remua.

« Morphine en dansait presque.

« Si Silas Cornu était seulement ici, disait-il, c'est ça qui lui ferait plaisir. Maintenant, Juge, en s'adressant à Pharaon, mettez-vous à votre aise. Moi et Pierre faisons cela pour votre bien, car Pharaon se débattait ferme contre l'air ambiant.

« —Levez-le doucement, Pierre, dit Morphine, là ! Et Pharaon fut assis à l'extrémité de la table à passer.

« Nous l'enveloppâmes dans une couverture de laine chaude et l'approchâmes du feu. Si jamais un homme essaya de sourire et de paraître content, ce fut Pharaon ; mais toutes les rides de sa face ne pouvaient se détendre et il ne pouvait vaincre la force qu'elles lui opposaient.

« —Maintenant, colonel, dit Morphine, pouvez-vous vous tenir tout seul ?

« —Appelez-le général, lui dis-je. C'était un grand seigneur chez lui, il pouvait faire tout ce qu'il voulait.

« Pharaon était flasque, il n'y avait pas à dire. Nous le placâmes sur une chaise et il y resta assis, regardant le feu, sa figure semblant contente.

« —Faut-il le faire boire, Morphine ? dis-je. Il me semble qu'il va se trouver mal.

« —Il vaut mieux attendre jusqu'à demain, dit Morphine, nous l'avons fait autrefois. Il faudrait avoir